

Traducteurs et interprètes ne parlent pas la même langue

CHOISIR

La maîtrise parfaite de sa langue maternelle et de langues étrangères, c'est le seul point commun entre un traducteur et un interprète. Pour le reste...

A Bruxelles, l'immeuble étroit, a été construit en 1909, peu après l'inauguration de l'avenue de Tervuren par le souverain Léopold II. Passé sa lourde porte en fer forgé, une rampe d'escalier mène au premier niveau des locaux transformés en bureau... de traduction. Qu'investit « Eurologos Brussels ». Les murs sont égayés par les portraits de quinze philologues, terminologues et autres réviseurs, tous collaborateurs. Petit

homme rond, Franco Troiano est un immigré des années 70, un Rital comme il dit. Cet ancien publicitaire autodidacte, qui a suivi son épouse venue travailler en Belgique, est aussi le patron d'Eurologos, organisation multinationale de traduction avec treize implantations de par le monde (Bruxelles, Cologne, Milan, Athènes, Tel Aviv, Montréal, Tokyo, ...).

Une volonté géographique – facilitée par l'expansion du Net : les textes transitent d'une localisation à l'autre via le courrier électronique – mais surtout stratégique. En délocalisant,

le travail de traduction est contrôlé dans le pays par des «native speakers». Car même un immigré de longue date est confronté à des difficultés de pertinence terminologique et de restitution sémantique, car il n'est plus entouré quotidiennement par la langue qui n'a de cesse d'évoluer.

Exemple ? Moi-même, j'ai effectué récemment une traduction un peu erronée en traduisant du français vers l'italien : un disque dur là-bas est inconnu ; on parle de disque fixe, poursuit-il. Sans parler des divergences au sein d'une même langue :

le castillan et l'argentin, le tchèque et le slovaque. Nombreuses sont les entreprises qui tirent deux éditions de leurs journaux : l'une en anglais UK et l'autre en anglais US.

LES LOGICIELS INFORMATIQUES, DES CONCURRENTS ?

Un traducteur doit en permanence rester à l'écoute du langage de la rue, qui ne cesse d'évoluer. Cela lui permet d'apporter son petit cachet supplémentaire, critère essentiel à l'heure où la profession est envahie par les logiciels toujours plus performants. Pour la traduction d'un manuel d'instructions, est-il conseillé de faire plutôt appel à un technicien bilingue ? A la carence de

bons traducteurs répond un nombre croissant de bons techniciens insatisfaits sans doute de leurs conditions de travail dans l'informatique, la médecine, etc. Mais les ingénieurs ou les juristes manquent de sémantique et surtout de séduction... La langue doit être vendeuse, or la lecture de leurs discours est aliénante, critique avec véhémence Franco Troiano. Le fondateur d'Eurologos préfère plaider pour un « technolecte », néologisme de son cru, qui amalgame la technique et le dialecte.

En outre, un patron d'entreprise sait que la traduction est assistée par ordinateur et exige donc des traducteurs d'autres capacités, de vitesse par exemple, affirme Mathias (prénom d'emprunt), jeune traducteur free-lance de 26 ans qui, après avoir fait ses études à l'Institut supérieur de traducteurs et interprètes (Isti), officie pour quatre bureaux bruxellois. Jadis, la Cour des comptes avait évalué les capacités de traduction des fonctionnaires à quelques 5 pages par jour. Mathias a acquis un rythme de croisière d'une page de trente lignes à l'heure, mais je ne saurais guère dépasser cette vitesse, précise-t-il. Il dénonce le non-respect des tarifs qui divergent considérablement, malgré la concurrence impitoyable que connaît le secteur (on estime à environ 500 le nombre de bureaux et à 4000 celui de traducteurs dont plus de 2000 indépendants dans le pays) : Du français vers le néerlandais, le tarif recommandé (mais non imposé) est d'un euro (40FB) par ligne de 55 à 60 signes, dactylographiée et contrôlée. En sous-traitance, le prix est diminué de 15 à 20 %. Mais il descend régulièrement jusqu'à 25 ou 27 F et la ligne augmente jusqu'à 70 caractères.

Régine Cerfontaine

« Les traducteurs ne peuvent être en même temps des spécialistes techniques. Comment pourraient-ils être omniscients, pointus en tout, alors que les ingénieurs d'une entreprise donnée estiment déjà leur propre secteur trop complexe? », interroge Franco Troiano, patron du bureau de traduction Eurologos, à Bruxelles.

Photo
emmanuel Bosteels.



Se faire l'interprète des mots et de l'autre

